**TD: Narration et narrateur**

**Activité1 :**

**Qui est l’auteur ? / Qui sont les personnages ? / Quel mode de narration observez-vous, 1ère ou 3ème personne ? / Pouvez- vous dire clairement qui est le narrateur ? Délimitez un passage où celui-ci intervient cependant. Pour quelle raison intervient-il ?**

**1-**Il était une fois au sud de l’Egypte un royaume, le Méréo, dont le souverain s’appelait Gaspard (…) Or un soir qu’il rêvait sur la terrasse du palais, devant un ciel nocturne tout pétillant d’étoiles, son regard fut surpris par une lueur vague et vacillante qui faisait palpiter l’horizon du sud.

Aussitôt, il manda son astrologue qui s’appelait BarkaMaï (…)

* Qu’est-ce que donc que cette lueur ? lui demanda Gaspard en pointant vers l’horizon son sceptre en corne de rhinocéros.
* Justement seigneur, répondit l’astrologue, je voulais t’en parlais. C’est une comète qui nous vient de la source du Nil.

 Or, il faut savoir que le Nil, fleuve immense et majestueux, traversai tout le territoire de Méréo, mais jamais un voyageur n’avait réussi encore à remonter assez loi à l’intérieur du continent africain pour découvrir sa source. Il en résultait que cette source du Nil demeurait enveloppé de mystère, et que tout ce qui en provenait se chargeait de prestige. **Michel Tournier, Les Rois mages, 1983.**

**2-**C'était une femme dans la fleur mûrie de la jeunesse, active, courageuse(…)Hélas ! Quand Jeanne avait épousé Thomas Le Hardouey, elle avait senti un soulèvement de ce sang qui arrosait dans son cœur les rêves que toute jeune fille y porte, et qui rendait les siens plus brûlants et plus impérieux.

Elle avait été belle comme le jour à dix-huit ans : moins belle cependant que sa mère mais cette beauté, qui passe plus vite dans les femmes de la campagne que dans les femmes du monde, parce qu’elles ne font rien pour la retenir, elle ne l’avait plus(…) **Jules Barbeyd’Aurevilly , L’Esocelée, 1855**

**Activité 2: Dans les extraits suivants, identifiez l’auteur, le narrateur et le(s) personnage (s).**

**1-** Bondissant en bas de mon lit, je me précipitai vers le miroir. Au spectacle qu’il me renvoya, mon sang se glaça. Il n’y avait pas d’erreur possible ! Lorsque je m’étais couché j’étais Henry Jekyll et je me réveillais Edward Hyde ! Comment expliquer ce mystère ? La question m’angoissait terriblement.

 **R. L. STEVENSON, *L’Etrange cas du Dr Jeckyll et de Mister Hyde*.**

**2-** Sur la table de chevet, sous la lampe à abat-jour rose, il y avait un verre de jus d’orange bien épais, constamment renouvelé (…) Il avait treize ans, Charles. On était à la mi-septembre et la campagne commençait sa flambée automnale. Il était dans ce lit depuis trois jours, lorsque la peur s’empara de lui pour ne plus le quitter. Brusquement, sa main se mit à se transformer, sa main droite…  **R. BRADBURY, *Rêve de fièvre***

**3-** Je veux parler de Gryde, l’usurier. Cinq mille hommes lui durent de l’argent ; il fut la cause de cent douze suicides (…), d’innombrables faillites, ruines et débâcles financières. Cent mille malédictions l’ont accablé et l’ont fait rire. Mais la cent mille et unième l’a tué, et tué de manière plus étrange, plus affreuse qu’un cauchemar. (…)Un matin, je le trouvai dans son cabinet, en face d’un jeune homme, très pâle et très beau.**J. RAY, *Le tableau***

**4-** A peine avait-il prononcé ces mots, que la comtesse se jeta en hurlant sur lui et le mordit à la poitrine, comme une hyène furieuse. Le comte, la repoussant avec force, la fit tomber à ses pieds et la vit mourir au milieu des convulsions les plus horribles. Il perdit la raison. **HOFFMAN, *Le comte Hippolyte***

**5-** Je suis la mer. On me connaît. je suis salée. Je suis bleue quand le ciel est bleu, verte quand le ciel est... vert. Si vous me préférez rouge, je suis la mer Rouge. Noire, je suis la mer Noire. Jaune. De corail. Etc.

Je vous ai tous vus sur mes plages, tous, avec vos pâtés de sable, vos cannes à lancer, vos huiles à bronzer, vos filets à crevettes. **René Fallet , Bulle ou la voix de l’océan**

**6-** C’est le 15 juin 1767 que Côme Laverse du Rondeau, mon frère, s’assit au milieu de nous pour la dernière fois. Je m’en souviens comme si c’était hier. Nous étions dans la salle à manger de notre villa d’Ombreuse. Il était midi ; c’est à cette heure-là que notre famille, obéissant à une vieille tradition, se mettait à table.

**Italo Calvino, Le Baron perché**

**7-** Et Ulrich la sentait là, tout près, derrière le mur, derrière la porte qu’il venait de refermer. Elle rôdait, comme un oiseau de nuit qui frôle de ses plumes une fenêtre éclairée ; et le jeune homme éperdu était prêt à hurler d’horreur. Il voulait s’enfuir et n’osait point sortir.  **Guy de Maupassant, *L’Auberge***

**II- Quel extrait présente une autobiographie ?**